

**LE CANARD**

Journal Humoristique Hebdomadaire  
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire  
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal  
Tel. Bell 7121.

**ABONNEMENT**

Un an (pour tout le Canada et États-Unis) 0.50  
Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc. à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire. Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 31 OCT. 1896

**COUACS**

M. Tarte est dans le Nord-Ouest. Il a refusé de fumer le calumet de la paix que lui présentait Greenway.

Il a donné comme raison qu'il avait peur d'attraper le feu sauvage.

Aux dernières assises de Ste-Scholastique Alexandre Vaillancourt récemment arrivé de Fall River, a déclaré s'appeler Alex. Smart. Le juge lui a fait remarquer que la traduction était incomplète. J'sais bien votre honneur, mais le bout qui reste est tellement court que ce n'est pas la peine d'en parler.

Depuis plusieurs mois le CANARD a laissé l'hon M. Beaubien tranquille à planter ses choux et faire son beurre, mais devant le nouveau scandale qui vient d'éclater, le silence est impossible.

Le commissaire de l'agriculture à un gendre, et ce gendre, paraît-il, n'est pas naturalisé Canayen.

C'est une honte pour le ministre et tout le gouvernement de permettre à M. Ausias Turenne de faire des affaires à Montréal.

Le CANARD espère que *La Presse* se joindra à lui pour protester contre cet encouragement donné à un étranger.

Trois gais lurons auxquels nous ne ferons pas le plaisir de les nommer, ont fait une excursion dans le nord et le plus gros des trois racontait ainsi ses exploits :

"Dans le petit Nominique nous avons pêché toute une demie journée sans rien prendre, mais, par exemple, aussitôt arrivés dans le grand Nominique, en jetant nos lignes à l'eau, nous avons pris trois beaux grands coups de brandy."

**LA SITUATION**

A l'approche de la session provinciale, la situation se corse. Elle est même tellement embrouillée que LE CANARD, habitué à barboter en eau claire, n'y comprend plus rien. Mais comme il ne veut pas laisser ses lecteurs dans les ténèbres, il emprunte à *La Minerve* un écrit lumineux, qui est de force à faire pâlir toutes les lumières de la Royale et de la St-Jean-Baptiste.

Voici :

"Enfin, il y a vraisemblablement perpétuation de confusion voulue, lorsqu'on affirme qu'il y a eu "protestations énergiques de quelques ministres" contre cette collation d'une "fraction de contrat" à une compagnie connue comme amie de l'administration. Nous avons lieu de croire, tout au contraire, que les seules protestations en matière sont venues du ministre que l'on cherche à incriminer. Et il les aurait faites pour déterminer celui de ses collègues qui accordait le contrat à en diviser le patronage entre la compagnie en cause et d'autres marchands, que le ministre au contrat connaissait moins bien comme dignes de ses encouragements.

**BUSINESS IS BUSINESS**

Cet axiome pratique est celui des hommes d'affaires comme des politiciens ; mais, après les affaires, tous sans distinction de parti ou de classe, vont discuter paisiblement et se délasser chez Eddy Fortin, 58 et 60 rue St-Gabriel, où l'on est sûr de trouver tout ce qu'il y a de mieux pour se reconforter sans s'émêcher.

**EN AVANT LA MUSIQUE**

A présent que l'ami Saucier a donné son concert et empoché la recette il n'y a pas d'inconvénient à dire un mot du quadruple idiot qui a failli l'assommer dans la *Presse* de samedi dernier. Ce n'est pas un compliment à faire à un chic garçon, de lui dire :

"Il ne jure que par St Saëns, Grieg, Massenet, Dubois, etc. Vous lui parlez, il ne vous répond qu'en fredonnant. Il en est même fatiguant pour de simples mortels comme nous."

Saucier a beau être musicien, il n'est pas fou, et il n'a pas besoin de faire son fier parce que "l'orgue ne l'embarrasse pas plus que le chant ou le piano." Tous ceux qui ont le bon esprit de ne pas faire de musique peuvent en dire autant, mais la perle de l'article, la voici :

Dans ses heures de loisir, le jeune Saucier, pendant qu'il était commis chez Jos. Fortier, s'était arrangé une gamme avec douze bouteilles d'encre et interprétait les œuvres de Wagner.

"Mais voici qu'un matin, il s'était tellement emballé dans une sérénade, qu'il oublia de jeter le coup d'œil habituel vers la porte pour voir venir le patron, et celui-ci entra sans être aperçu. Tout étonné d'entendre ces accords inouis qui semblaient descendre tout droit du ciel, il leva les yeux et aperçut le jeune apprenti, grimpé sur une échelle et tapotant ses bouteilles avec deux manches de plumes."

"— Hola ! Hé ! C'est toi qui fais de la musique ?

"— Non.... Oui m'sieu."

"— Ecoute, mon garçon, ta place n'est pas ici. Plus tard, tu sauras que pour que les vaches soient bien gardées, il faut que chacun ait le métier qui lui convienne."

"Paul Bilhaud, dit quelque part :"

"L'air est fait pour l'oiseau. Preuve : il vole. Plumage. Quant aux ballons, jamais, car : Caoutchouc, Crevasse"

"Ce qui signifie, traduction libre, que les artistes ne sont pas à leur place derrière un comptoir. C'est aussi ce que prétendait le patron. Saucier décampa donc, aba sourdi, découragé et se demandant ce que pourraient bien venir faire ces vaches dans ses bouteilles. Il l'apprit plus tard..."

Ecoutez Saucier ! dites à votre panégériste que quand on s'imagine voir des vaches dans ses bouteilles, il est temps de prendre la tempérance.

**SOUS CLÉ**

Les grands journaux nous apprennent que l'enquête sur l'administration de la prison se poursuit avec vigueur. Les commissaires enquêteurs, après avoir interrogé les gardes, ont tenu à entendre aussi la version des détenus.

Le premier qui a été interrogé s'est plaint de l'insuffisance des "moyens de sortie."

Sollicité de donner des explications, il a commencé par dire que les barreaux des fenêtres étaient trop gros, que les gardes gênaient la circulation et qu'il faudrait mettre des échelles de sauvetage communiquant directement des cellules aux quais.

Le gouverneur Vallée, en apprenant la nature grave des plaintes portées contre son administration, a demandé à être entendu.

**CHANSONNETTE NOUVELLE**

Il vient de paraître une nouvelle chansonnette, "C'est tout c'que j'peux faire" pour vous," grand succès de Thibaudeau, le chanteur comique, à l'Eden Theatre, Montréal. Prix 10 cts. Pour le commerce, 3 cts la copie ou \$2.00 le 100. Pour autres chansons, etc, voir la liste dans une autre colonne. L'on peut se procurer toutes ces chansons au bureau du CANARD, 1786 rue Ste-Catherine, ou chez J. E. Bélair, 58 rue St-Gabriel Montréal.

**LES BONS COMPTES FONT, ETC**

Le jeune Isidore P... doit convoler mardi prochain. Vu que les gages sont diminués il n'est pas riche, et depuis quelques temps ses amis se sont occupés de lui ramasser une bourse comme cadeau de noce.

La cérémonie de la présentation a eu lieu samedi soir dans un salon de l'hôtel Laval.

Lundi matin un ami du futur qui n'avait pas pu assister à la fête, le rencontre et lui demande quelle somme on lui a présentée :

—Il y avait, dit Isidore, \$43 dans la bourse, j'ai collecté \$3 à la porte et il m'est dû \$8.

**ELLE OU LUI**

Placide avait une superbe chienne qu'il aimait beaucoup et servait mieux que ses clients. Ces jours derniers elle disparut et il en perdit le sommeil et l'appétit.

Trois jours plus tard, il rencontre un homme de la campagne avec une bête exactement semblable à la sienne. Il traverse immédiatement la rue, s'empare du chien et demande à l'homme où il l'avait pris.

Ce dernier répond que le chien n'est pas à lui, et Placide s'en empare, l'emmena chez lui et l'enferme dans le hangar.

Deux jours plus tard il s'est aperçu que sa chienne était un chien.

Comme Placide est un honnête homme, il prie le CANARD de faire savoir au public qu'il a trouvé un chien noir, répondant à un nom inconnu.

On pourra le réclamer en s'adressant, par lettre, à nos bureaux.

**Petit Rinfret de Poche**

Chaise.—Meuble qui supporte les fondements du monde civilisé.

Fortification.—Enceinte d'une ville qui sert surtout à rendre sa capitulation plus honteuse.—Le mur de la vie publique.

Fortune.—L'altère égaux de la noblesse.—Visiteuse qui vient en dormant, ce qui explique sa lenteur.

Forum.—Robuste personnage sur lequel les Romains s'assemblaient.

Fosse.—Excavation qui trompe nos espérances.

Fossette.—Un trou de souris.  
Foulant.—Idiot peu vif qu'on occupe dans les filatures.

Fou.—Un homme qui ne manque pas de suite dans les idées.

Fou furieux.—Celui qui, non content d'héberger dans son plafond une araignée, prend continuellement la mouche.

Foudre.—Un trouble-faites.

Foule.—La liberté de la presse.—Tourbe aveugle et capricieuse toujours prête à porter le diable aux nues et dans la boue l'ange.

Four.—Succès négatif d'où il est impossible de retirer de la galette.

**VIVE LES BONNES CHOSES**

Plus les gourmets augmentent en nombre, meilleures sont les huîtres et les liqueurs de M. Henri Allard. Son établissement, situé aux Nos 403, 409 et 411 rue Craig, est le rendez vous de tous ceux qui veulent savourer ce qu'il y a de plus délectable à Montréal

Cette maison si renommée est ouverte nuits et jours ; les huîtres sont particulièrement recherchées par les amateurs. Le service est parfait, les liqueurs de première classe et les cigares incomparables. Allons donc profiter de cette aubaine et nous pourrions chanter comme tous les gens de bon ton qui fréquentent cet établissement : Vive M. Allard ! Vive ses huîtres, ses cigares et ses liqueurs ! N'oublions pas les Nos 403, 409 et 411 rue Craig.

Le vicair.—Dis donc, Jules, votre vache a eu un petit veau ?

Jules.—Non, m'sieur, c'est un petit bœuf !

**PEIGNERIE**

Serait-il vrai que la peignerie serait un vice national ?

Il y a des fois qu'on serait tenté de le croire.

Un gros entrepreneur riche, qui passe même pour "flu-h," a adressé à toutes ses locatrices la petite circulaire suivante :

"MADAME,

"Comme je fais en ce moment des dépenses assez considérables pour mettre mes maisons de l'Avenue de l'Hotel-de-Ville dans un état des plus convenables, veuillez me permettre de vous demander votre concours pour les conserver dans cet état aussi longtemps que possible. Pour cela je ne vois rien de mieux que d'ordonner à tous vos fournisseurs, tel que Boulanger, Laitier, Epicier, Boucher, etc., de faire la livraison de leurs marchandises par la rue. Les portes des hangars sont toutes numérotées et rien de plus facile que de vous rendre à cette demande.

"Dans l'espérance que vous serez assez bonne de vous conformer à ce désir, j'ai l'honneur d'être, Madame.

"Votre bien dévoué,

"X.X."

**GRAPHOLOGIE**

Mlle CORRINE.—Esprit, beauté et un parler un peu gras, voilà ce qu'indique votre écriture. Vous êtes née sous une bonne étoile, car dans le mois d'octobre les jours décroissent de 46 minutes le matin et 59 minutes le soir.

Si vous n'êtes pas matinale, vous vous en trouverez bien, car à partir du 15, il y a 10 heures et 48 minutes de jour et 13 heures et 12 minutes de nuit.

MARIE LOUISE C.—Votre écriture dénote un excellent caractère. La forme de vos N indique que vous avez été sevrée bien jeune, la rondeur de vos W annonce qu'à l'âge de 12 ans et 4 mois le petit Louis, garçon du voisin, vous a embrassé quand il était assis avec vous sur la huche.

Vous vivrez 53 ans. Votre second mari durant les 7 ans que vous passerez avec lui vous donnera trois tasses dont une vous cassera cinq dents. A part ça vous n'élèverez que quinze enfants.

**Petite Correspondance**

J. K. R. — Vous nous demandez si la mort met fin à tout. Non monsieur, il reste encore la souscription pour le monument.

ECONOMIE POLITIQUE. — La femme doit se marier pour la protection et non pour le revenu seulement.

Mde M. B. — Ne vous fiez pas aux proverbes. C'est vrai qu'il y en a un qui dit que le cience est d'or, mais un autre prétend que "l'argent parle."

RESPECTUEUX. — (1) Votre critique est injuste. Parce que nous avons écrit "affaires personnelles" ce n'est pas une raison pour nous traiter de "moitié de CANARD, sous prétexte qu'il nous manque une aile et un nez. (2) Quand vous recevez une invitation, avec les lettres R. S. V. P., prenez un bain, car cela veut dire : "Restez Si Vous Puez."



Un politicien bien connu du quartier St-Jean-Baptiste, dont nous donnons le portrait ci-haut, est arrivé chez lui dimanche matin, affreusement émêché. Sa femme le déshabilla et lui fit prendre une ponce en lui disant : "Espèce d'imbécile, au lieu de te saouler comme ça, si tu étais allé passer ton samedi soir chez Joe Poitras, au coin de la côte St Lambert et de la rue St Jacques, tu aurais goûté des huîtres de première qualité qui ne t'aurais pas causé de mal aux cheveux, c'est le mauvais whisky qui t'a rendu malade."